

## **A quoi sert la philosophie de l'éducation ?**

A l'heure où les décideurs politiques pensent devoir adosser leurs choix à des vérités assurées ou à des données statistiques irréfutables. A l'heure où la pertinence d'une solution éducative semble se mesurer à l'aune de son efficacité immédiate, il n'est pas inutile de se demander à quoi peut bien servir la philosophie de l'éducation. Oui, à quoi ? La seule manière de répondre à une telle question est de décliner les tâches qui sont les siennes.

La première tâche ne nous surprendra guère, elle est le propre de toute activité philosophique : définir, clarifier, préciser. Définir un concept, clarifier une notion, préciser le sens d'une interrogation. Domaine où, reconnaissons-le, la philosophie a peu de concurrents sérieux. « *Qu'est-ce que l'école ?* », « *Qu'est-ce qu'enseigner ?* », « *Qu'est-ce que l'étude ?* »... Il ne s'agit pas seulement de répondre à de grandes questions, souvent intimidantes, mais de répondre aussi à des interrogations plus modestes mais tout aussi importantes. « *Qu'est-ce qu'une leçon réussie ?* », « *Que faut-il entendre par liberté pédagogique ?* », « *Qu'est-ce qu'une sanction éducative ?* »... Ce travail premier permet, bien souvent, d'éclairer une question sous un jour nouveau ou de reformuler à nouveaux frais une controverse.

La deuxième tâche consiste à transmettre un corpus. Des œuvres, des textes, des analyses. Faire connaître la pensée éducative des grands noms de la philosophie : Rousseau, Condorcet, Kant, Hegel, Alain, Arendt et bien d'autres encore. Mais il importe de ne pas s'en tenir aux seules stars de la pensée, et de faire connaître des philosophes que l'on se plaît parfois à qualifier de mineurs mais dont la pensée sur certaines questions relatives à l'école, à l'enseignement ou à l'éducation s'avère originale et stimulante. Citons, parmi bien des références, les écrits de Herbart, ceux plus récents du philosophe analytique américain Israel Scheffler ou encore ceux du regretté Olivier Reboul. Ces travaux sont des ressources, ils nous inspirent. Car aucune statistique ne peut nous dire que l'école des Temps modernes doit être hospitalière. Aucune équation ne peut nous faire comprendre que la quête de l'autonomie, entendue comme art de penser et capacité à se gouverner, doit être au cœur du procès scolaire. Nulle donnée, nul chiffre ne peut nous aider à esquisser les contours d'une morale laïque ou d'une éthique professionnelle. L'Ecole, saisie dans ses visées et ses options axiologiques, est chose philosophique.

### **Elucider, expliciter et éclairer**

La troisième tâche est de nous proposer des contributions qui tentent de nous faire comprendre le moment que l'on est en train de vivre. Comprendre le présent, appréhender ce qui est en train d'advenir. La lente désacralisation de l'ordre scolaire, la crise du savoir au cœur des sociétés de la

connaissance, l'érosion sans fin de l'autorité en régime démocratique... La philosophie de l'éducation n'est pas là pour prédire car rien n'est à prédire. Elle est là pour nous aider à être contemporains du monde. Tâche difficile car le présent est insaisissable, il glisse entre nos doigts et finit souvent par nous échapper. « *Le contemporain*, écrit Giorgio Agamben, *est celui qui fixe le regard sur son temps pour en percevoir non les lumières, mais l'obscurité.* » Ne pas se laisser aveugler pour pouvoir percevoir dans les choses les plus modernes « *la signature de l'archaïsme* ». C'est peut-être, à bien y réfléchir, des trois tâches la plus importante. Toute philosophie de l'éducation est en ce sens redevable de la pensée arendtienne, non dans ses contenus, mais dans son orientation qui est celle d'une pensée attachée à saisir le moment présent.

**Article réservé à nos abonnés Lire aussi « Nous pouvons exiger que les enfants viennent dans notre école déjà éduqués »**

Ces trois tâches renvoient à trois grandes activités intellectuelles : élucider, expliciter et éclairer. Ce sont des tâches distinctes mais elles ne sont pas totalement disjointes, elles se nourrissent l'une l'autre. Tâches essentielles qui contribuent à faire du philosophe un « *aide-laboureur* » tout occupé à nettoyer le terrain et à « *enlever un peu des ordures qui encombrent le chemin vers la connaissance* » (Locke). Loin de la figure de l'expert toujours prêt à dire ce qu'il est bon de faire et à conseiller le prince, le philosophe préfère interroger, clarifier, mettre en perspective. Car nous ne pourrions entrer ensemble dans les mêmes réponses que si nous commençons déjà à entrer ensemble dans les mêmes questions.